Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 2

Artikel: Quilles, guillet et guillon
Autor: Bossard, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229316

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quilles, guillet et guillon

par Maurice Bossard

Le Suisse romand aime jouer aux quilles et il est peu de cafés de nos campagnes qui n'aient son jeu, où l'on se retrouve un soir ou l'autre dans la semaine ou encore le dimanche ! C'est un peu comme le jeu de boules chez nos amis Provençaux et Italiens !

C'est d'Outre-Rhin, semble-t-il, que ce jeu a commencé à se répandre en France. En 1320, en tout cas, on jouait déjà aux quilles dans ce pays. Chez nous, c'est sans doute au cours des XIVe et XVe siècles que l'on se mit à démolir les *guilles*. C'est là, en effet, la forme patoise et locale du mot français quille, qui provient de l'ancien haut allemand *Kegil* (allemand moderne : *Kegel*).

Si *guille* a disparu du français local et même de certains patois, ses dérivés, en revanche, ont bel et bien survécu. Ainsi, « relever les quilles » abattues se dit en patois *aguelhî* (fr. local : *aguiller*). Dans le langage courant, ce même verbe a aussi le sens de « jucher, placer dans une position instable ou hasardeuse » ; d'un arbre qui s'encroue, on dit aussi qu'il *s'aguille*. Un *aguillage* est un entassement d'objets qui menace ruine et le quilleur, celui qui redresse les quilles, s'appelle chez nous *l'aguilleur*, ou encore plus couramment le *raguilleur*.

Ce dernier mot est dérivé du verbe *raguiller* « remettre les quilles droites » ou « aguiller de nouveau ». Le français local connaît encore de ce verbe un autre dérivé formé avec ce suffixe — ée si courant chez nous : *raguillée* ; il applique ce mot à l'état de celui qui s'est par trop attardé à la pinte et qui rentre à la maison, titubant, tel une quille dont on ne sait si elle va tomber ou rester debout. A côté de *aguiller* et de *raguiller*, Genève et la Savoie ont, par substitution de suffixe, *enguiller*, et Neuchâtel *ranquiller* (forme bâtarde tenant du français et du patois).

Lorsqu'il renverse une ou plusieurs quilles, le Français dit qu'il les déquille, alors que, nous, nous disons qu'on les *déguille*. Du reste, ce verbe qu'on dit en patois vaudois *deguelhî* a encore, chez nous, bien des emplois. Ainsi, on *déguille* les noix en automne, à moins qu'on ne *déguille* soi-même dans les escaliers. *Déguiller* exprime, en général, le fait de tomber ou de faire tomber dans une chute sonore, comme celle des quilles giclées et projetées par la boule. Une chute silencieuse ne sera pas une *déguillée*, à moins que l'objet qui chute n'ait été aguillé ; et la pluie, même orageuse, ne *déguille* jamais.

Au dire du Doyen Bridel, en 1866, *deguelhî* signifiait dans le canton de Vaud « débiter mal un mauvais discours », et une *deguelha* « un discours mal fait, un mauvais sermon ». Ce sens semble bien avoir disparu du patois ; en tout cas, le français local l'ignore ; en revanche, il emploie *déguille* dans le sens de « malchance, déveine », sens qui relève plus de l'argot local que du patois.

Bien des objets dans la nature et dans les arts humains rappellent par leur

forme une quille ou guille. C'est pourquoi Genevois et Neuchâtelois appellent le sommet d'un arbre la *guille* ; chez les Vaudois, c'est le *guilleret* ou le *guillet*. Déjà, en 1495, les habitants du Landeron nommaient *guillette* le clocheton de l'actuelle église des Capucins. On le voit, il y a longtemps que l'on a pris par chez nous l'habitude de comparer diverses choses à des quilles.

Le Doyen Bridel, encore lui, nous indique que *guillheta* (ou *guillette* en fr. local) a, outre le sens de « petite quille », celui de « pâton » pour engraisser la volaille (l'idée est claire : celle d'un rouleau de pâte renflé en son milieu) et encore celui de « bouchon de la ligne du pêcheur ». Voilà un sens qui me semble vieilli ; mais qu'il ferait bon remettre à l'honneur.

Un Méridional ami des expressions de son terroir, c'est Olivier de Serres qui écrivit vers 1600. Chez lui, on trouve le mot *guille* au sens de « canelle en bois pour tirer le vin ». Encore aujourd'hui, ce mot est employé dans toute la région lyonnaise pour y désigner le robinet. Chez nous, tout le monde connaît le mot *guillon* « fausset du tonneau », même s'il n'est descendu dans la cave d'un de nos braves « vegnolans » pour y *boire trois verres au guillon*. Ce nom a, du reste, un dérivé *guillonner* « tirer du vin avec un guillon ».

Et maintenant, pour terminer, une petite constatation saisonnière. Voilà qu'avec octobre, le bon Dieu va cesser de jouer aux *quilles* là-haut, il ne sera plus besoin non plus de grimper *au fin guillet* du cerisier ou du prunier, et l'eau trop froide nous fera renoncer à fixer d'un œil attentif la *guillette* de notre ligne. Alors, quoi de mieux que d'aller retrouver notre ami le *raguilleur* et d'aller boire de temps à autres trois verres au *guillon*, en évitant, bien entendu, d'avoir la *déguille*, de *déguiller* en bas des « égraz » de la cave en réfléchissant trop à la puissante descendance qu'a laissée chez nous ce bougre de mot allemand *Kegil* !

Orfèvrerie
Cristallerie
M. Steiger & Cie
Lausanne
Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage
4, Rue Saint-François, Lausanne

Un autre chez soi :
Le Café Vaudois !
Tél. 23 63 63 **R. Hottinger**

Authentique mot d'enfant

René a six ans, c'est l'hiver, il fait froid. C'est vendredi, maman lave les escaliers. René, seul, s'ennuie ; il sort sur le palier. Maman dit :

— Rentre vite, petit, et reste au chaud.

René rentre mais, tout seul, l'enthousiasme n'y est pas ! Au bout d'un moment, il sort une nouvelle fois et explique :

— Mais, maman, si tu veux que je reste toujours au chaud... je vais finir par avoir... la fièvre chaude !

J. Villard.